

*7 Septembre 2010*

Cher journal,

Demain, je rentre en cinquième. Pour tout te dire, je n'ai vraiment pas envie de retourner là-bas. Je vais revoir tous les méchants de l'année dernière. Grand-père m'a dit qu'il fallait que je me fasse de vraies amies, mais personne ne veut de moi. Personne ne m'aime, alors que je n'ai rien fait. J'espère que tu ne seras pas méchant, toi. Je t'ai eu pour mes onze ans, mais je t'avais oublié dans le tiroir. J'en suis désolée. Grand-père m'a dit que je pouvais te dévoiler tous mes secrets, et que tu ne les répéteras à personne. Je suis contente de t'avoir retrouvé. Au fait, mon anniversaire est dans dix jours. J'espère que Grand-père m'offrira un cadeau.

*8 Septembre 2010*

Cher journal,

C'était trop horrible aujourd'hui. Tous les méchants étaient là. Il y a Arthur dans ma classe. Il m'a traité d'orpheline. J'ai demandé à Grand-père ce que ça voulait dire, je n'ai pas compris mais il m'a dit que je n'en n'étais pas une. Je ne veux plus retourner dans ce collège de méchants. Plus jamais.

*10 Septembre 2014*

Cher journal,

Je viens de te trouver là, dans mes affaires de collège. Je n'arrive pas à croire que j'ai pu te laisser croupir ici pendant quatre ans. J'aurai bientôt seize ans, dans trois jours, et je dois avouer que ça me fait quelque chose d'écrire sur tes vieilles pages. Plus je grandis et plus je pense à mon enfance – paradoxalement. Je n'ai jamais eu la vie facile, ni même encore aujourd'hui. La pire chose, c'est que Grand-père et moi ne savons rien. Personne n'a jamais su comment ni pourquoi ils ont disparu.

Emmanuel n'est pas mon grand-père, mais je lui ai toujours accordé cette distinction. Il ne nous a jamais abandonné, mes parents et moi. Il a toujours été présent. Il y a longtemps, il m'a raconté ce qu'il pouvait à propos de mes parents.

Un soir, ils sortaient célébrer l'anniversaire de ma mère au restaurant. C'était le 16 Octobre 1998. Ils m'avaient laissé dormir paisiblement dans mon berceau et avaient affirmé à Grand-père qu'ils rentreraient avant minuit. Au matin, Grand-père traversa la rue pour déjeuner avec nous, comme chaque jour. Mes parents avaient pris l'habitude de déverrouiller la porte d'entrée dès leur réveil, pour que Grand-père n'ait pas à sonner. Mais ce jour-là, elle était restée verrouillée. Ce n'était pas normal. Grand-père se disait que mes parents étaient simplement sortis faire une course, et retourna alors chez lui pour dénicher le double des clés dans son bazar. Une fois chez nous, il prit soin de moi en espérant que mes parents soient vite de retour. Mais en ce jour si ordinaire, mon destin chavira. Grand-père dût apprendre à faire grandir un enfant, à l'éduquer. Il veilla sur moi jusqu'à aujourd'hui. Il me regarda grandir et m'apprit à faire face à la vie. Je me suis construite grâce à lui. Il m'a considérée comme sa fille, je l'ai considéré comme mon second père. Depuis toujours j'ai vécu chez lui. Mais sa santé empire et son âme se marque. Je sais qu'un jour, je serai seule. Je redoute ce moment et préfère le bannir de mes pensées. J'ai passé trop de temps à faire comme si rien ne s'était passé. J'en ai assez. Je veux rattraper cette vérité qui me fuit depuis seize années.

11 Septembre 2014

Cher journal,

J'ai passé plus d'une heure hier à gratter tes pages. J'ai toujours adoré la littérature et l'écriture. Je me demandais, le soir dernier, ce que cela m'apportait de souiller ton papier avec mon encre. J'en suis venue à me dire que cela me faisait du bien et m'apportait un certain réconfort. Ce réconfort d'enfin libérer mon esprit de tous ces poids accumulés au fil des années. Mais rien d'autre que la vérité ne pourra me combler. Le temps file et je me tords les neurones en tentant de trouver un moyen de découvrir la face cachée de mon histoire. Sans savoir pourquoi, jamais nous n'avons été informés du décès de mes parents, ce qui a toujours laissé naître cette lueur d'espoir en moi, qui subsiste toujours.

12 Septembre 2014

Cher journal,

C'est le début du week-end et j'écris encore blottie dans mes draps. J'ai fait un rêve vraiment étrange cette nuit. Encore un.

J'étais dans la maison de mes parents. L'atmosphère était glaciale, tout était silencieux, le temps semblait figé. Je me revois encore gravir les escaliers en bois – ils émettaient d'ailleurs un sinistre grincement qui brisait le calme qui régnait – et faire face au long couloir délabré de l'étage. De la serrure de la dernière porte s'échappait un mince faisceau de lumière blanche. Je m'approchais lentement et saisis la poignée. Une fois l'encadrement franchi, je remarquais cette puissante et mystérieuse clarté qui fuyait de sous le lit de mes parents. Mon rêve s'acheva dans un chuintement accablant, à l'instant même où je fis un pas en avant. À mon réveil, je me dis que cela semblait trop vrai pour être irréel. C'est un peu la pensée que l'on a à chaque fin de songe, mais cette fois, je ressentais quelque chose de bien plus singulier.

Demain, je fête mon anniversaire. J'espère que Grand-père m'aura encore préparé ce délicieux mille-feuilles que je dévore chaque année à la même date.

13 Septembre 2014

Cher journal,

J'écris le ventre rempli d'une merveille gustative. J'ai dû souffler mes seize bougies et admirer la prestation de Grand-père chantonnant « Joyeux Anniversaire ». J'ai savouré ce moment. C'est pratiquement les seuls souvenirs heureux que je peux créer. J'ai aussi reçu un mystérieux – et symbolique – présent de la part de Grand-père : la véritable clé gravée de la maison de mes parents. Dans l'instant, j'ai d'abord pensé que cela était *seulement* symbolique. Après quelques réflexions, le rêve d'hier me revint en mémoire, et la liaison se créait instantanément dans l'immense bazar qu'est mon esprit. Comme si le destin m'appelait, je compris que je devais m'y rendre. Près de seize ans plus tard, explorer l'âme de cette bâtisse laissée au joug du temps me glaçait le sang rien qu'en y pensant. Je n'y ai jamais remis les pieds, par crainte sans doute. Mes poumons se remplissaient pour la première fois de l'air de cette maison. Grand-père me racontait qu'au beau milieu de la nuit du 12 au 13 Septembre 1998, mon père était venu frapper à sa porte en hurlant « le bébé arrive ! ». Et je naissais, là, entourée de ténèbres et de froid, dans les draps de ce grand lit qui n'a plus jamais bougé.

Une nouvelle semaine approche et je vais tristement devoir replonger dans les études. Les bons moments disparaissent si vite que l'on a à peine le temps de capter leur bonheur.

18 Septembre 2014

Cher journal,

J'ai longuement réfléchi cette semaine, et un plan pour déceler la vérité s'est peu à peu dessiné dans ma tête. J'ai toujours remarqué que Grand-père avait le sommeil profond, ce qui a *toujours* été un avantage pour moi. La nuit prochaine, je me rendrai dans mon ancien domicile. Je programmerai un réveil. Il faut que je sois en forme, alors je continuerai à écrire après une bonne nuit de sommeil.

19 Septembre 2014

Cher journal,

J'étais tellement absorbée par ce rêve que j'en ai oublié la réalité. En y pensant, je me suis dit que toute l'histoire du secret dissimulé sous le lit était absurde. Après tout, je l'ai juste imaginé... Mais c'est comme si quelque chose qui surpasse ma volonté me poussait à aller dénicher ce qui se cache sous le lit de mes parents. En faisant quelques recherches, j'ai appris que certaines personnes avaient la capacité de prédire des faits réels grâce à leurs rêves, ce qui me conforte dans l'idée que le mien était peut-être une sorte de vision... Je pense que je me questionne trop. Je me tiendrai à mon plan. Je t'emporterai cette nuit, pour pouvoir écrire dans l'instant.

20 Septembre 2014

Il est une heure du matin. Je suis habillée et j'ai vérifié les piles de ma lampe-torche. Je tremble un peu... Je suis à la fois excitée et terrorisée à l'idée de mettre les pieds là-bas. Je vais enfiler mes chaussures dans le plus grand des silences. J'espère vraiment que Grand-père restera endormi... Je me sens toujours un peu paniquée dans le noir complet, et je sais que les lampadaires de la rue sont éteints à cette heure-ci. J'espère garder mon sang-froid une fois à l'intérieur de cette maison laissée à l'abandon depuis seize ans maintenant...

Des frissons parcouraient toute ma peau lorsque je franchissais le palier après avoir inséré lentement la clé dans sa serrure... Tout était sombre. Il n'y avait pas de différence de température entre l'intérieur et l'extérieur. Je restais plantée là, dans l'entrée, stupéfaite par l'atmosphère lugubre qui régnait entre ces murs. La lumière dorée de ma lampe-torche dévoilait peu à peu les quelques meubles restés là. Tout semblait humide et une forte odeur de moisissure flottait dans l'air. Les revêtements muraux étaient délabrés et vieillots. À ma droite se dressait un sinistre escalier à l'opposé de la pièce principale. Trop paralysée par l'obscurité, je décidais de grimper à l'étage. Les marches grinçaient sous mon poids. Ce bruit me donnait une fois encore la chair de poule. Je me tenais maintenant face à ce couloir que j'avais déjà traversé dans mon rêve... Il était tout aussi angoissant que réel. Ma torche dans une main, toi dans l'autre, je débloquai enfin un premier pas en avant. Je me rapprochai de plus en plus de la poignée, toujours encerclée de silence. Je finis par entrer dans cette chambre. Les volets étaient fermés et un grand lit deux places trônait au centre de la pièce. Aucune lueur n'émanait d'en dessous... Dans un coin, il y avait ce petit berceau rempli de couvertures. Tout m'était inconnu mais évoquait pourtant au fond de moi quelque chose d'étonnamment familier. J'écris tout cela assise sur leur lit... Je n'oublie pas mon objectif.

Je m'accroupis et finis bientôt à plat ventre pour enfin découvrir qu'une petite boîte gisait là, au milieu des moutons de poussière qui peuplaient le dessous du lit. Je la saisis et la ramenai doucement vers moi. Le frottement du métal du petit contenant contre le vieux parquet avait produit un son assourdissant et inattendu, et fit battre mon cœur un peu plus vite encore. Je m'étais assise au milieu du lit, la boîte dans les mains. Je déverrouillai le petit loquet métallique, toujours guidée par la lumière de ma lampe. Un livret fin, de quelques pages seulement apparut alors sous mes yeux ébahis. Je le sortis de son ancre et commençai à le feuilleter. Il était inscrit, sur la première page, rien d'autre que « Livret de Famille ». Les pages suivantes étaient vierges, mais légèrement jaunies par le temps. J'étais en train d'examiner le livret quand quelque chose me poussa à griffonner mon prénom – *Anna* – sur l'une des pages.

Je ne sais même pas comment te l'écrire... Cela paraissait totalement irréel. C'était comme une illumination. J'étais soudainement convaincue que je devais le faire. Alors, je saisis mon Bic et écrivis

machinalement. Après un instant, je n'en croyais pas mes yeux. L'encre noire qui venait de couler de la pointe de mon stylo *disparaissait* lentement, comme par magie.

Je restais figée. Je ne savais quoi penser. Je me demandais si je rêvais encore. Mes pensées s'interrompaient soudain. Des lettres, écrites à la main, *apparaissaient* maintenant au centre du papier. Elles se déposaient là, irrationnellement. Elles suivaient une pointe invisible. Une phrase se formait...

Et elle disait : « *Nous étions là. Nous sommes là. Et nous resterons là.*

*Dort tranquille, chérie. »*